

Mo Ti ma Ma

L.L. De Mars

Ti, mo
ti pa pa, ma panse
que j'oublie lorsque tu n'es pas
Là
" ouvres- me dis-tu
-le frigo
Ce que tu veux: des saucisses, du gruyère,
Tu as faim (?) fais-toi réchauffer"
JE TROUVERAI
"des boites,du
porc froid
DANS LE PLACARD
du boeuf froid,
du poulet froid, tu as assez mangé ?"

Ma ti pa pa tu dis à
Mo ti ma ma
& à moi
à la fin du repas tu dis
(sans arrêt, pour le repas suivant)
vous avez assez mangé ? ()
Dans la bouche nous avions encore la
charge du goût dont tu voulais nous éviter
les retrouvailles
Tes vieilles faim ma ti pa m'ont nourri
donné le goût
POUR la faim)

"Si tu as encore faim, débrouille-toi,
tu trouveras du maquereau à la moutarde,
des boîtes de conserve, du pâté de porc au
frigo,
sans doute des restes du poulet de ce midi,
du porc d'hier, du boeuf d'hier, mais
mange,
tu ne manges toujours pas grand-chose,
NOUS, dis-tu,
te voyons si peu
Oh c'est bien du plaisir que tu sois avec
nous

Mo ti ma ma dit a
Ma ti pa pa:
la pluie caresse,
tu peux faire contre ?
Fais, plais-moi,
caresse contre la pluie
Compte avec moi les jours
jusqu'au jour
mo ti ma ma ()
je te dis - tu ris -
"Mon Dieu Ma Délivrance,
ôte-le moi")
Tu parlais de mes yeux:
c'est pour constater le jour

Je m'en sers autrement
Derrière les larmes de temps en
Temps, je ne vois plus les tiens

Mes livres,
que tu ne lis pas
qui sont le Monde
ouvrent les pas, mo ti ma ma,
la manigance de la mante

Mo ti pa pa:
-Ce que tu fais,
tu abats tes paupières,
Ce que je fais tu l'approuves, inévitable
ment, que j'ai fait,
je ne le sais plus tu sais, seul,
Ce que j'ai fait

" Mon Dieu ce corps,
refais-moi sans "
Motimama

Chez toi, sans cesse je les ferme,
Tu ouvres à nouveau les rideaux,
que je referme,
Tu ouvres les rideaux du salon où je lis
pour ne pas sortir,
je tente de te dire,
je les fermes:
lorsque tu les ouvres disant
" c'est la lumière qu'il te faut "

Webbar - Journée Copyleft - 3 Mars 2001

Mo Ti ma Ma

L.L. De Mars

Tu mets ta langue derrière la mort
ma ti ma ma
La vie que je me fais, toujours,
c'est celle que tu me laisses;
de toutes choses, tu t'étonnes
des fleurs qui meurent plus vite que ton
goût pour les fleurs

Je reviens régulièrement me perdre dans ces
draps
où ma bouche
touche
mes pieds;
tu chantes mo ti ma ma,
partout où se posent mes yeux ne s'y fer-
ment
Jamais sans larmes encore

" ce corps, mon Dieu,
coupe-moi du chant des hommes,
ôte-le moi,
je ne sais rien en faire "

à nouveau j'ai froid
souffle sur mes doigts
me suis coupé à l'os
souffle sur mes doigts
des fourmis, plus loin
souffle sur mes doigts

souffle sur mes doigts
souffle sur mes doigts
souffle sur mes doigts
souffle sur mes doigts

souffle sur mes doigts

Eury - Autour du libre - 30/31 mai 2002

